

## TOURNAI

# RockauCO 2011: rumeur confirmée

**On en espérait le retour.**  
C'est décidé: le rockauCO fera à nouveau trembler les murs du collège Notre-Dame de Tournai les 6 et 7 mai 2011.

L'idée est venue après une fête d'école. Deux professeurs du Collège, Michel Wattiez et Alain Doutreligne, rêvaient ensemble d'un festival regroupant élèves, professeurs, parents et fans de rock. À cette époque, de nombreux collégiens voulaient jouer de la musique mais n'avaient aucune scène où se produire, excepté quelques endroits lugubres. De plus, explique Alain Doutreligne, «ils avaient des choses à dire musicalement et les disaient bien». Le Collège de Tournai a pris l'initiative de leur prêter ses murs. Le rockauCO 1997 était né.

D'emblée, ce festival s'est employé à offrir aux artistes une scène de qualité (matériel, podium, ingénieur du son professionnels). «Des conditions proches de Forest National», renchérit en souriant l'organisateur. Car le rockauCO, c'est un label de qualité et un des plus grands festivals rock amateur de Wallonie.

## Petit rockauCO devenu grand

Au fil des éditions, le rockauCO a grandi. De 500 spectateurs en 1997, il est passé à 4 000 en 2008. Et le public est de tous les âges, de toutes les tribus musicales. Comme l'explique Alain Doutreligne, le rockauCO est «destiné aux jeunes de 7 à 77 ans». Lors de la dernière édition, en 2008, pour la première fois, le festival s'est étalé sur deux jours. Vu le succès remporté, les organisateurs ont décidé de pro-



En balançant des riffs pop rock légèrement nuancés de punk, le groupe Mordoks a enflammé le rockauCO 2008.

## Une « symbiose » pédagogique

Conçu «par et pour les jeunes», le rockauCO fonctionne sur base d'une démarche originale: toute l'école participe à son organisation.

Et le moindre coup de main est bienvenu car les tâches sont nombreuses avant le week-end tant attendu:

visionnement des groupes, sponsoring, conception d'un site Internet et de l'affiche, décoration, relations presse... Ainsi, les élèves de 6<sup>e</sup> option littéraire se chargent cette année de la communication autour de l'évènement (cet article en est la première concrétisation).

En outre, les jours J, de nouveaux postes de travail appa-

raissent: service, restauration, backstage...

D'octobre à mai, différents groupes se mettent en place, réunissant élèves, enseignants et parents.

Une véritable aventure humaine, «un gigantesque projet de symbiose» précise Michel Wattiez. Et, pour les élèves, une vision de l'école qui va au-delà de l'enseignement traditionnel, vers l'initiation culturelle, vers la réalisation de projet, vers l'autonomie.

Certains étudiants y trouvent également l'opportunité de s'exprimer dans leur propre collège, et souvent de se découvrir des qualités dans des domaines moins scolaires.

céder de la même façon cette année: deux soirées avec deux programmes, des styles et des concepts totalement différents et complémentaires.

Le vendredi, une dizaine de jeunes groupes «créateurs» et «amateurs» de notre Eurorégion (Lille-Tournai-Courtrai) se produiront sur la scène du Collège. Le rock'n roll dans tous ses états sera au rendez-vous. Un territoire musicalement riche comme ont pu le démontrer les éditions précédentes, avec des noms tels que Skarbone 14, Akapoint, Adolina ou Wash Out Test.

La programmation du samedi se révèle plus éclectique, plus engagée. Ainsi, l'affiche sera axée sur les musiques du monde en général, présentant des groupes à la fois plus «docalés» et plus expérimentés, permettant ainsi au public de s'immerger dans des émotions neuves et plurielles. En 2008, les murs du Collège

s'étaient laissé surprendre par des accents ska, salsa, slam, folk, jazz et chanson française. Une sorte d'«art et essai de la musique» résume Michel Wattiez.

## Un volet éthique

En plus des groupes, l'organisation du rockauCO conviera, cette fois encore, plusieurs acteurs de l'humanitaire. Le samedi 7 mai, les festivaliers pourront découvrir le travail de quelques ONG qui sensibiliseront les jeunes à leurs actions. Allier musique et solidarité, sons et sensibilisation, un des volets du projet collégien.

Bref, une fois encore, le rockauCO ravira les amateurs de rock et de musiques plus chaloupées. Tous trouveront leur compte dans cette nouvelle édition d'un festival qui fait figure de modèle dans le Hainaut occidental. Et nul doute qu'ils profiteront pleinement de cette vague de décibels qui ne déferle que tous les trois ans. ■

**Les élèves de 6<sup>e</sup> option littéraire du Collège de Tournai**

## Si vous souhaitez participer au festival...

Vous êtes un jeune groupe amateur, passionné de musique, jouant ses propres créations? Vous êtes de notre région (Tournai-Lille-Courtrai)? Vous souhaitez vous produire sur la scène du rockauCO, dans des conditions professionnelles, devant un public averti? Faites-vous connaître avant le 20 janvier auprès de l'organisation.

➤ [groupe@rockauco.be](mailto:groupe@rockauco.be)  
M. Wattiez 0473 224 649  
D. Lamote 0494 684 383

## TOURNAI

# Jean-Louis en ses murailles

**On espérait un prince des nuits, il n'est pas venu.**

Même l'audacieuse poésie du récital est restée barricadée du côté des ombres.

● **Françoise LISON**

«Inutile de me chercher/Parmi les morts...» Pour son premier concert à Tournai, Jean-Louis Murat a manqué le rendez-vous avec un public qui apprécie la chanson française, la sincère, l'exigeante. Et qui l'attendait, lui, avec un bel enthousiasme.

## «C'est son style»

Trois musiciens accompagnent

le chanteur dans cette aventure toujours réinventée, entre scène et salle. Le nouvel album «*Le cours ordinaire des choses*» est une excellente carte de visite pour l'équipe d'artistes. On y repère un univers sombre, onirique, qui s'installe dès les premières chansons. Les éclairages invitent le public au partage d'une volée de confidences. Chacun peut se sentir en accord avec l'atmosphère d'un tableau intimiste.

C'est l'heure de la plainte: si «*Ginette Ramade*» donne le ton à un concert feutré, à une page en clair-obscur, elle se sent vite à l'étroit dans un halo qui ne lui laisse guère d'horizon. Elle ne s'évade pas de cette silhouette repliée sur une guitare qui fait corps avec elle. Pas plus que ne s'envole «*La mésange bleue*», un poème au long cours qui a tant à nous dire à propos



Poète maudit, cow-boy déchu? Le public n'a que faire des états d'âme, s'ils ne sont pas partagés.

des hivers et de leurs fêlures. «*Le frisson froid nous a trouvés...*»

Perdu sur sa grise banquise, Jean-Louis Murat ne cherche pas

à rejoindre ceux qui l'attendent, là, à portée de regard. Personne cependant ne lui demande la lune. Juste un rayon complice,

de temps à autre, pour vibrer sur la même corde, épingler une métaphore, partager un rai de lueur.

Une chanson inédite et voilà «*Pauline*» au cœur de la forêt. Et l'instant de la galopade de «*16h, qu'est-ce que tu fais?*», à laquelle répond une ballade heurtée, aux savants arpegges. Légendes puisées en terre de mémoire, ponctuées de notes qui sonnent le glas: on devine un Rimbaud entre les quatrains et les astres. Et c'est Baudelaire qui signe le seul rappel. Mais la poésie a fui.

Le chanteur quitte la scène à son tour. Il a oublié l'harmonica balancé dans un geste d'humour, giflé la sympathie des régisseurs. Personne n'est obligé d'être généreux. «*C'est son style*», disent quelques-uns de ses admirateurs avec un rien de déception dans la voix.

Voilà. C'est son style. ■